LE MOINE TRADUCTEUR: RENCONTRE AVEC LE PERE ARCHIMANDRITE PLACIDE DESEILLE

Felicia DUMAS
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, Roumanie

> « Moines orthodoxes appelés à vivre en terre de France la tradition de la Sainte Montagne de l'Athos, nous savons que la mission du moine « n'est pas de faire quelque chose par ses possibilités, mais de porter par sa vie le témoignage que la mort a été vaincue. Et cela, il ne le fait qu'en s'enterrant lui-même comme un grain dans la terre »[1]

Abstract : Translation practice involves certain difficulties for a meticulous translator, depending on the peculiarities of the languages aimed at in the process of translation. As for the problems that arise in the process of translating Orthodox Romanian texts into French, they are quite a challenge, especially in terms of the lack of concordance between the confessional paradigms regarded as culturally representative for the two languages. We can definitely speak of a Catholic terminology in French. We have shown in another paper that the research in religious (Christian) terminology is promoted in French in particular.

Key-words: religious terminology, paradigm, Catholic, Orthodox.

L'Archimandrite Placide Deseille est né à Paris en 1926, au sein d'une famille profondément chrétienne, tel qu'il l'affirmera lui-même à plusieurs occasions: « Je fus formé au sein de ma famille, à l'école de la grande tradition liturgique et patristique de l'église »[2]. Il

[1] Archimandrite Placide (Deseille), *Témoignages : chemins vers l'orthodoxie, Etapes d'un pèlerinage*, dans *Le messager orthodoxe*, no 95, 1984, citant de l'archimandrite Basile, higoumène de Stavronikita, dans *Contacts*, no 89, 1975, p.101.

[2] *Idem, ibidem.*

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

est l'higoumène et le fondateur du monastère orthodoxe Saint-Antoine-le-Grand, situé à Saint-Laurent- en-Royans, en Dauphiné, dans une vallée profonde du Vercors. Ce monastère est une dépendance, un métochion français, du monastère athonite de Simonos Petra. Géronda[3] Placide Deseille est l'un des plus grands pères spirituels et théologiens orthodoxes français de l'époque contemporaine. Fondateur de la collection "Spiritualité Orientale" aux éditions de l'abbaye de Bellefontaine, il est l'auteur et le traducteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du monachisme et de la spiritualité orthodoxe, dont il est l'un des plus grands spécialistes à l'heure actuelle. Il a enseigné pendant plusieurs années la patrologie à l'Institut de Théologie Orthodoxe « Saint-Serge » de Paris. Le révérend père nous a très aimablement accueilli chez lui, dans sa cellule-bureau du monastère de la Protection de la Mère de Dieu, « chez les soeurs », un autre monastère-métochion de Simonos Petra dont il est le fondateur, monastère de moniales, situé dans le Gard, en France. C'était après la liturgie du 6 août 2008, la grande fête de la Transfiguration du Seigneur. Outre la profondeur, la clarté et la simplicité de ses réponses, nous avons été particulièrement touchée par son humilité, cette grande vertu dont les moines aiment se revêtir pour leur parcours spirituel de vie menée dans la prière, et son sourire.

La Roumanie est un pays de tradition orthodoxe. Le monachisme (orthodoxe) y est quelque chose de normal, d'habituel. Mais ce n'est pas le cas de la France. Qu'est-ce que cela veut dire d'être moine orthodoxe en France l'époque contemporaine ? Dans un petit livre très récent – Petit guide des monastères orthodoxes de France[4]-, on parle de vingt monastères orthodoxes, de différentes

[3] Terme employé en français religieux orthodoxe : Géronda n.m., pluriel: gérondas, du grec *géron,* « vieux ». 1. grand père spirituel, supérieur d'un monastère de moines ; 2. appelatif, le père, l'Ancien.

[4] Dont l'auteur est le hiéromoine Samuel, paru au Monastère de Cantauque, en 2008.

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

juridictions, enracinés en France, à l'heure actuelle. Pas moins de 180 moines et moniales orthodoxes y vivent selon le typikon[5] monastique orthodoxe cénobitique et même érémitique. Cela veut dire tâcher de vivre selon les Pères et selon leur enseignement. Autant qu'on le peut...

En novembre 2007, le quotidien catholique « La Croix » avait entrepris un dossier d'enquêtes et de réflexion, pendant cinq semaines, sur l'avenir du christianisme en Europe, la conclusion étant celle d'un déclin, d'une déchristianisation. Il y avait une soeur catholique, théologienne, soeur Noëlle Hausman, qui y écrivait une phrase assez radicale : « du point de vue sociologique, la vie religieuse féminine n'a plus d'avenir en Europe occidentale »[6], donc y compris en France. Elle disait également que l'image de la « religieuse en Europe est aujourd'hui déplorable, c'est celle de la « vieille bonne soeur », anonymement vouée à des causes sans éclat »[7], qui n'a plus d'avenir. Elle restait néanmoins prudente, car à la fin elle laissait la porte entrouverte, en écrivant : « Mais l'avenir, c'est Dieu ». Elle avait raison, 90 moniales orthodoxes vivent en France à l'heure actuelle, dans des monastères orthodoxes...

Oui, en France, en ce qui concerne le monachisme orthodoxe, beaucoup de monastères ont entre quatre et six moniales, d'autres en ont dix ou quinze et, enfin, exceptionnellement, dans d'autres monastères il y en a plus. Oui, en particulier depuis l'émigration roumaine, il y a une proportion d'orthodoxes en France beaucoup plus considérable qu'avant. Et en même temps, aux paroisses roumaines nouvelles se sont ralliés beaucoup de Français.

---

[5] Ensemble de règles-conseils qu'un père fondateur d'une communauté monastique a donné à ses moines qui vivent dans ce monastère et qui se trouvent à la base de leur vie monastique.

[6] Isabelle de Gaulmyn, « La vie religieuse semble devenue insignifiante en Occident », entretien avec soeur Noëlle Hausman, in *La Croix,* mercredi 14 novembre 2007, p.8.

[7] *Idem, ibidem.*

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

Vous êtes moine orthodoxe, fondateur de deux monastères – métochia du monastère athonite de Simonos Petra et d'un ermitage. Pourriez-vous nous parler un peu du monastère Saint-Antoine-Le-Grand dont vous êtes l'higoumène ? Combien de moines y a-t-il actuellement? De quelle origine sont-ils ? Comment sont-ils venus à l'orthodoxie ? Le typikon est forcément athonite, puisque vous êtes un métochion de l'Athos.

Oui. Notre monastère est un très petit monastère, nous avons commencé à deux il y a trente ans dans des bâtiments qui n'étaient plus habités depuis 1912, donc il y a eu un gros travail de restauration à faire, qu'on a fait nous-mêmes. Peu à peu d'autres frères sont venus se joindre à nous. Tous ne sont pas restés, parce que certains n'ont pas persévéré dans la vie monastique, d'autres sont partis au Mont Athos, par exemple. Certains qui ont commencé chez nous sont maintenant moines au Mont Athos ou en Grèce, où la vie monastique évidemment est plus facile à mener qu'en France. Actuellement nous sommes sept, un petit peu dispersés, parce que nous avons à assurer la présence monastique à Saint Antoine, mais nous avons aussi un père qui est aumônier des moniales de Solan, un autre père, qui a été mon compagnon (qui a dépassé maintenant 80 ans) est ermite dans l'île de Porquerolles ; un autre père assure une présence monastique d'un petit centre spirituel que nous avons dans l'Ouest de la France, près de la ville de Mayenne. Si bien qu'au monastère on est généralement trois ou quatre moines.

De quelle origine sont-ils ? Comment sont-ils venus à l'orthodoxie ?

C'est extrêmement divers ; ça dépend de chacun. A Saint Antoine nous avons un frère qui est Hongrois.

Père Martin.

Père Antoine. Père Martin est en Hongrie actuellement et il vit en ermite dans le centre de la Hongrie. Nous avons un autre père qui est d'origine allemande. Les autres sont Français (sourire).

Qui sont les fidèles qui fréquentent le monastère ?

Les fidèles qui fréquentent le monastère sont soit des gens qui étaient déjà orthodoxes de longue date et qui sont venus habiter près du

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

monastère pour avoir la faciliter d'avoir tous les offices liturgiques et les conseils au monastère et d'autres qui sont des gens de la région qui se sont convertis à l'orthodoxie.

Donc, il y a des gens qui sont devenus orthodoxes parce qu'ils se sont retrouvés autour du monastère, grâce à la proximité du monastère.

Egalement. Mais, en général, c'est plus large. Il y a des gens qui ont connu l'orthodoxie ailleurs, tout comme il y en d'autres qui sont devenus orthodoxes après nous avoir connus.

Est-ce qu'il s'agit de personnes plutôt âgées, des femmes ou des hommes célibataires, des familles avec des enfants ?

Il y a de tout. Il y a de très nombreux jeunes couples avec des enfants. Il y a une quantité d'enfants et de petits enfants dans l'église assez impressionnante.

Vous avez raconté dans une belle émission radiophonique, « L'Eglise orthodoxe aujourd'hui » réalisée par mon compatriote Bogdan Florin Vlaicu, comment vous êtes devenu orthodoxe. Voulez-vous le faire également pour les lecteurs de la revue Atelier de Traduction *?*

En quelques mots ... C'est pratiquement en lisant, en étudiant les écrits des Pères de l'Eglise et en priant dans l'esprit des Pères de l'Eglise que je suis arrivé à la conviction que c'est l'Orthodoxie qui a le mieux gardé, et qui a vraiment seule gardé en plénitude de la Tradition de l'Eglise des origines.

Nous sommes touchés de savoir que c'est en liaison avec la Roumanie aussi...

Oui, nous avons essayé de connaître l'orthodoxie en Roumanie. Sous le régime communiste, à l'époque où nous étions allés en Roumanie, on ne pouvait pas établir des liens avec l'Eglise de Roumanie, mais cela nous a permis de bien connaître la vie orthodoxe et l'orthodoxie.

Quelle continuité avez-vous assuré entre le monastère de Bellefontaine où vous étiez moine catholique et le monastère

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

orthodoxe Saint-Antoine-le-Grand ? Parce que vous avez été moine toute votre vie[8].

Oui, oui (en souriant). J'ai vécu 25 ans au monastère de Bellefontaine ; c'est un monastère où à l'époque, car les choses ont depuis pas mal changé depuis le concile de Vatican II et les années '60, à l'époque où j'y étais la vie n'était pas très très différente de celle qu'on mène au Mont Athos. On avait gardé les traditions anciennes de la vie monastique ; je me dis quelquefois que nous avons certainement moins changé en entrant de Bellefontaine à Simonos Petra, que si nous étions restés à Bellefontaine et nous y étions aujourd'hui.

Bellefontaine est un monastère trappiste.

Oui, oui, oui. C'est un excellent monastère qui était à l'époque où j'y étais un monastère-modèle, vraiment, excellent.

Il possède, entre autres, une belle collection de Spiritualité orientale, où sont publiés des livres, des traductions importantes de la spiritualité orthodoxe, dont vous êtes l'initiateur et le fondateur.

Oui, oui, oui.

J'arrive ainsi à la prochaine question, concernant ce type de traduction... Vous êtes également un grand traducteur de littérature

---

[8] Géronda Placide est entré au monastère cistercien-trappiste de Bellefontaine en 1942, à l'âge de seize ans. En permanente et continuelle recherche des sources authentiques et patristiques du monachisme, il a fondé avec quelques compagnons, moines catholiques comme lui, un monastère de rite byzantin en Corrèze, à Aubazine. C'était une étape intermédiaire, car sa recherche spirituelle a continué, en aboutissant en 1977 à la décision de devenir orthodoxes. Père Placide et ses compagnons furent reçus dans l'Eglise orthodoxe le 19 juin 1977, au Mont Athos et en février 1978, ils sont devenus moines du monastère athonite de Simonos Petra. Rentré en France peu de temps après, père Placide a fondé le monastère d'hommes Saint-Antoine-Le-Grand dans le Vercors, dont il devient l'higoumène, ainsi que le monastère de soeurs La Protection de la Mère de Dieu, dans le Gard, métochia français de Simonos Petra, avec toute la pratique religieuse exprimée en langue française, selon le typikon de la Sainte Montagne.

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

spirituelle orthodoxe. Vous avez traduit, entre autres, l'Echelle sainte *de saint Jean Climaque*[9]*, ou bien les* Homélies spirituelles *de saint Macaire le Grand*[10]*, ainsi que pratiquement tous les textes liturgiques. Pourriez-vous nous parler un peu du rôle de ces traductions pour l'orthodoxie? Le père roumain Iulian Nistea de l'église roumaine de Paris me parlait d'une langue liturgique orthodoxe en train de se faire en français. Evidemment, il est Roumain et il est marqué par le fait qu'en roumain au XVIIème siècle on avait une langue liturgique qui se formait. Est-ce qu'on peut parler d'une langue liturgique ou plutôt d'une terminologie religieuse orthodoxe en langue française ?*

Oui, des deux, peut-être. Parce que le français est déjà une langue qui depuis longtemps a des usages religieux. Tout n'est pas à créer, mais effectivement il faut quelque chose qui soit une langue orthodoxe. Il y a quelque temps, j'ai traduit en français les *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien[11], des textes spirituels très importants de l'orthodoxie, et des gens m'ont dit « Ah, on a enfin une traduction qui soit dans une langue qui est orthodoxe. Qui est la même langue que notre liturgie, nous nous retrouvons ».

Qu'est-ce que cela veut dire une langue orthodoxe ?

Une traduction faite par des catholiques n'aurait pas eu la même résonance, n'aurait pas rendu les mêmes termes grecs par les mêmes mots, etc.

Donc, c'est ça le rôle des traductions, de fixer cette langue orthodoxe.

---

[9] Saint Jean Climaque, *L'Echelle sainte,* traduction française par père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité orientale no 24, deuxième édition revue et corrigée, 1987.

[10] *Les Homélies spirituelles de saint Macaire : le saint Esprit et le chrétien*, traduction française par père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité chrétienne no 40, 1984.

[11] Saint Issac le Syrien, *Discours ascétiques*, traduction française par père Placide Deseille, Editions du Monastère Saint Antoine le Grand et du Monastère de Solan, Saint Laurent en Royans et La Bastide d'Engras, 2006.

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

Je pense que le critère c'est quand même le respect d'une certaine tradition d'un français religieux ou d'un français liturgique et que cela ait été utilisé par l'Eglise catholique ce n'est pas étonnant. Comme le terme *Assomption*, par exemple, qui n'a rien en soi ni de catholique, ni d'orthodoxe. Le mot grec veut dire un transfert, également. Pourquoi ne pas l'employer ? Au fond, qu'est-ce que c'est que l'Eglise catholique ? C'est quand même un avatar de l'Eglise orthodoxe d'Occident.

Quelle belle définition !

Eh oui... Le christianisme latin jusqu'au XIème siècle était un christianisme orthodoxe. C'est pour cela qu'énormément de termes liturgiques catholiques sont tout à fait assimilables, à mon avis, à l'orthodoxie.

J'ai remarqué qu'en France il y a plusieurs traductions, des traductions différentes des mêmes textes liturgiques. Rien que pour la Divine Liturgie *il y en a plusieurs.*

Oui, oui.

Je m'arrêterai à trois : la vôtre, une autre proposée par deux hiéromoines du monastère de Cantauque, qui dépend de la MOREOM[12]*, et une autre proposée par la Diaconie apostolique. Pourquoi ce besoin de retravailler la traduction de ce texte liturgique fondamental et des textes liturgiques fondamentaux en général ?*

Je pense que c'est parce qu'aucune traduction n'est vraiment parfaitement satisfaisante. Il y a aussi une traduction qui a été faite au sein de l'archevêché de la rue Daru[13], qui est la plus répandue de toutes.

Et les traductions proposées par la Diaconie apostolique ? quel rôle ont-elles et quelle circulation à l'intérieur de l'orthodoxie ?

La Diaconie apostolique est un nom comme ça, mais en fait il ne s'agit que d'une seule personne ; c'est le père Denis Guillaume qui a

[12] La Métropole Orthodoxe Roumaine pour l'Europe Occidentale et Méridionale, dont le siège est à Limours, en France.

[13] Il s'agit de l'archevêché russe qui dépend juridictionnellement (en tant qu'exarchat) du patriarcat oecuménique de Constantinople.

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

fait ces traductions, qui a tout fait[14]. Ce sont des traductions adoptées par certains, mais cela n'a aucun rôle officiel dans l'orthodoxie. On s'en sert peu, je crois, dans l'ensemble. Au fond, on s'en sert surtout dans des monastères, parce que c'est le seul moyen d'avoir une traduction de la totalité des livres liturgiques. Dans les paroisses, où ils ont toujours des offices abrégés, seulement le dimanche, ils ont des traductions qui ont été faites pour cet usage-là et ils n'ont pas beaucoup de choix et se servent de la traduction du père Denis Guillaume.

Revenons à l'orthodoxie en France. Comment y devient-on orthodoxe ? Qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur l'actualité ou l'inactualité de l'orthodoxie ? Quelle est la place de l'orthodoxie dans le paysage religieux français à l'heure actuelle ?

Je dirais que numériquement l'orthodoxie est quand même peu représentée. Surtout s'il s'agit d'orthodoxes français de souche. Mais sur le plan du rayonnement, en particulier des publications, des livres, l'orthodoxie a un impact assez important.

Vous avez dit « numériquement ». Y a –t-il une progression en nombre de fidèles et de paroisses depuis la chute du communisme en Union Soviétique et en Europe Orientale ?

Sans aucun doute. Parce qu'il y a notamment toutes les paroisses roumaines qui se sont fondées.

Pour un Roumain, pour une Roumaine comme moi, la multitude des juridictions orthodoxes en France surprend et parfois surprend beaucoup. Je me suis posée des questions sur le rôle de

[14] Effectivement, la « Diaconie apostolique » est le nom d'une institution créée par le père Denis Guillaume, dont il fut le seul membre. Le nom de celle-ci venait du fait qu'il était diacre du siège apostolique de Rome. Moine au monastère uniate de Chevetogne, rattaché temporairement au Collège grec de Rome, le père Denis Guillaume a été reçu dans l'orthodoxie en 1994 (dans l'Eglise orthodoxe de Finlande). Il a traduit l'intégralité des offices liturgiques orthodoxes en langue française, ainsi qu'une partie des Ménées russes, grecques, roumaines et serbes, et a composé de nombreux acathistes pour des saints ayant vécu en France.

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France. Est-ce que c'est un rôle qui va dans le sens de l'unification ?
Oui, certainement. Seulement, c'est vraiment un début. Cette multiplicité vient simplement du fait que chaque patriarcat qui avait des ressortissants qui venaient s'établir en France ou y étaient établis a voulu pourvoir à leur besoins spirituels, a nommé des prêtres, a envoyé des évêques. C'est la manière dont l'orthodoxie s'est rétablie en France -à partir de différentes émigrations- que cela a abouti presqu'inévitablement à ce morcellement.

Pour parler un peu de la Roumanie, à laquelle vous êtes attaché... Comment voyez-vous l'évolution de l'orthodoxie en Roumanie, après l'ouverture vers l'Europe, vers la société de consommation, laïque?
Une Union européenne en soi est une bonne chose. Du moins, serait une bonne chose si elle se faisait sur des bases non pas uniquement économiques et uniquement pour favoriser finalement ce matérialisme pratique. Mais, en fait c'est cela et cela présente incontestablement des dangers très très réels pour la vie chrétienne et pour la vie spirituelle en général.

Quels sont vos liens à présent avec l'Eglise Orthodoxe Roumaine, avec la Métropole orthodoxe roumaine pour l'Europe Occidentale et Méridionale, avec Mgr. Joseph, par exemple, avec Mgr. Marc ?
Mgr. Joseph est très occupé. Nous n'avons pas beaucoup d'occasions de contacts. Nous nous connaissons bien, nous sommes heureux quand nous nous rencontrons. Mgr. Marc, je ne l'ai encore jamais rencontré pratiquement depuis qu'il est rentré de Roumanie. Je n'ai pas eu l'occasion. Il ne vient pas beaucoup dans notre région et quant à moi, je circule très peu en dehors de nos monastères. J'allais encore ces derniers temps à Saint-Serge de temps en temps, mais en dehors de cela, je n'ai pas beaucoup de contacts. Ma place est dans mes monastères.

Certainement. Comme lui, vous êtes des moines orthodoxes français de souche. D'ailleurs, Mgr. Marc est le seul évêque français de l'Eglise orthodoxe roumaine et le seul évêque français de souche

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

de l'église orthodoxe dans son ensemble. A part celui de l'ECOF[15]*. Est-ce que l'église de l'ECOF existe encore ? Parce que certaines paroisses avaient été récupérées par la Métropole Roumaine...*

C'est cela, oui. D'autres ont été récupérées par la Serbie et il doit encore rester un petit noyau autour de leur évêque Germain, mais c'est un tout petit noyau qui n'a pas d'avenir.

Pour finir, aimeriez-vous nous dire quelques mots sur l'oecuménisme dont on parle très souvent à l'heure actuelle ? Quelle devrait être la position de l'orthodoxie dans son ensemble ?

Je pense que si l'on regarde loyalement les choses, on ne voit actuellement aucune possibilité de réunion effective des églises. Je pense que là-dessus il ne faut pas rêver, même avec l'Eglise catholique, il reste pour une réunion effective des difficultés très considérables. On se fait, à mon avis, pas mal d'illusions à ce sujet. Mais, en revanche, une meilleure connaissance mutuelle, de l'amitié, des relations d'amitié sont très fécondes et très utiles. En France, par exemple, publier pour tous les Français, pour tous les catholiques qui ont une recherche spirituelle, des textes des Pères de l'Eglise, tout comme le fait de publier dans le monde orthodoxe certains textes spirituels catholiques qui sont de la grande tradition spirituelle, tout cela est très utile. De faire beaucoup mieux connaître dans les pays orthodoxes certains aspects de la présence spirituelle des pays occidentaux, notamment de la France, où il y a des choses splendides, tout cela est très utile ; donc, une meilleure connaissance réciproque, des liens de charité, une collaboration dans des domaines pratiques comme par exemple, la protection de l'environnement, des choses comme ça, oui, c'est très bien. Mais je pense qu'il faut justement s'engager dans des choses concrètes et qu'on laisse du temps au temps. Discuter à l'infini sur l'union, à mon avis, n'avancera pas beaucoup parce que les problèmes sont tout de même extrêmement importants. La séparation entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe a commencé au IVème siècle. On discerne les premières

[15] L'Eglise Catholique Orthodoxe de France, à statut canonique assez controversé.

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

failles au IVème siècle. Ensuite, cela s'est développé au cours des siècles pour finalement aboutir à une rupture complète au XIème. Ce qui a mis cinq ou six siècles à se produire ne peut pas se réparer en cinquante ans...

Géronda Placide est particulièrement bien placé pour parler de l'oecuménisme. Son parcours spirituel exceptionnel de moine catholique dans une grande abbaye cistercienne-trappiste (l'abbaye de Bellefontaine) de France, devenu ensuite moine orthodoxe du Mont Athos est interprété par lui-même comme un pèlerinage vers la plénitude de l'Eglise du Christ Sauveur. Infiniment reconnaissant à l'Eglise catholique, qui l'a nourri spirituellement dans sa jeunesse, père Placide parle dans des phrases d'une grande beauté et élégance en langue française de cet héritage chrétien qu'il a mené à son épanouissement en rentrant dans l'Eglise orthodoxe. Citons-le pour finir, à propos justement de cette « conversion », de ce pèlerinage vers l'orthodoxie, vers le monachisme orthodoxe : « Un vieux moine de la Sainte Montagne nous avait dit un jour : « Vous n'êtes pas des catholiques romains convertis à l'orthodoxie grecque. Vous êtes des chrétiens d'Occident, des membres de l'Eglise de Rome, qui rentrez en communion avec l'Eglise universelle. C'est beaucoup plus grand et beaucoup plus important. » Et, tandis qu'il disait cela, de grosses larmes coulaient sur ses joues... Certes, nous nous sommes bien « convertis », en ce sens que nous sommes passés de l'Eglise romaine, envers laquelle nous gardons une immense gratitude pour tout ce que nous avons reçu au sein de nos familles et de ce peuple chrétien qui nous a si longtemps portés-, à l'Eglise orthodoxe. Mais cette Eglise orthodoxe n'est pas une Eglise « orientale », une expression orientale de la foi chrétienne : elle est l'Eglise du Christ. Sa tradition fut la tradition commune de tous les chrétiens pendant les premiers siècles, et entrant en communion avec elle, nous ne faisons que revenir à cette source. Nous n'avons pas « changé d'Eglise » : nous n'avons fait que passer d'un rameau séparé de l'unique Eglise à la plénitude de celle-ci. »[16]

[16] Archimandrite Placide (Deseille), *Témoignages : chemins vers*

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)

Quelques livres de l'Archimandrite Placide Deseille :

1. *Nous avons vu la vraie lumière : la vie monastique, son esprit et ses textes fondamentaux,* Lausanne, l'Age d'homme, collection Sophia, 1990.
2. *L'Evangile au désert,* Paris, Cerf, 1999.
3. *La Fournaise de Babylone : guide spirituel*, Saint-Antoine-Le-Grand, 2001.
4. *Certitude de l'invisible*, Presses Saint-Serge, 2002.
5. *La Spiritualité orthodoxe et la Philocalie,* Paris, Albin Michel, collection Spiritualités vivantes, 2003.
6. *Corps-âme-esprit par un orthodoxe*, Grenoble, Le Mercure Dauphinois, 2004.
7. Saint Jean Climaque, *L'Echelle sainte,* traduction française par père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité orientale no 24, deuxième édition revue et corrigée, 1987.
8. *Les Homélies spirituelles de saint Macaire : le saint Esprit et le chrétien*, traduction française par père Placide Deseille, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité chrétienne no 40, 1984.
9. Saint Issac le Syrien, *Discours ascétiques*, traduction française par père Placide Deseille, Editions du Monastère Saint Antoine le Grand et du Monastère de Solan, Saint Laurent en Royans et La Bastide d'Engras, 2006.

---

l'orthodoxie, Etapes d'un pèlerinage, dans *Le messager orthodoxe*, no 95, 1984.

BDD-A5062 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.198 (2026-09-14 10:19:20 UTC)